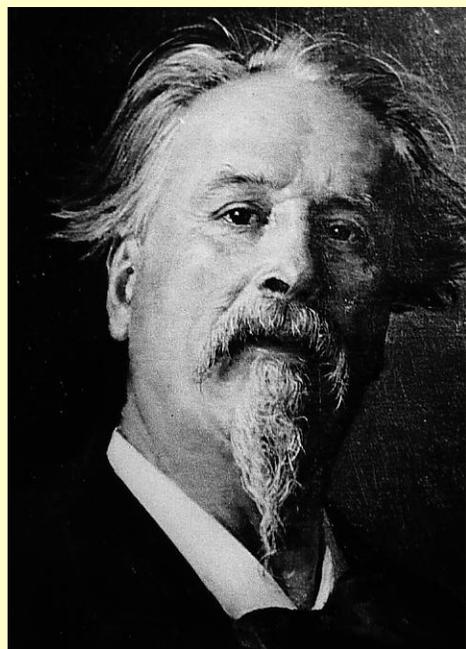


MAILLANE

Au cœur de la Provence,

le village de Maillane



vous propose,
outre la visite passionnante
du Musée Mistral
sa qualité de vie, son cadre,
ses fêtes traditionnelles.

Le Musée Frédéric Mistral de Maillane

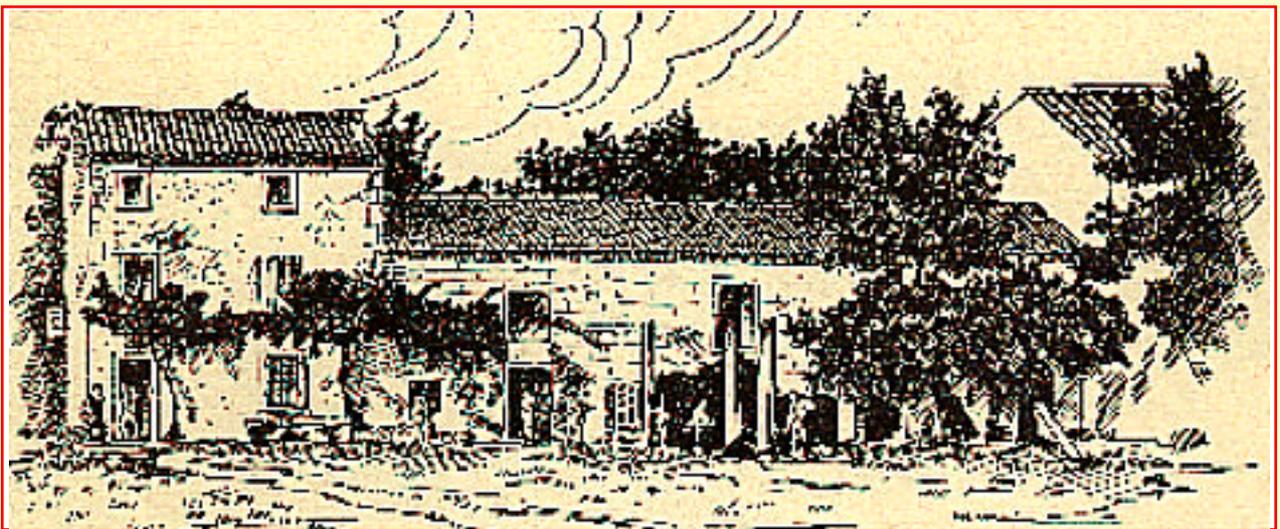
par

CHARLES GALTIER

Conservateur du Musée Mistral

Propriétaire à Maillane du mas du Juge, un domaine de 25 ha dont il exploite les terres, François Mistral, veuf depuis 1825 de Françoise Laville, épouse Adélaïde Marguerite Poullinet le 26 novembre 1828.

Il a 57 ans, son épouse 25.



De cette union naîtra le 8 septembre 1830 Frédéric Mistral, promis à un destin exceptionnel.

C'est dans ce mas du Juge que Frédéric Mistral passe son enfance et son adolescence, ne s'en éloignant que pour accomplir ses études. Lorsque, ayant obtenu à Aix-en-Provence sa licence de Droit, Frédéric Mistral revient à Maillane où son vénérable père lui dit:

**“Maintenant, mon beau gars, moi j'ai fait mon devoir. Tu en sais beaucoup plus que ce qu'on m'a appris...
C'est à toi de choisir la voie qui te convient; je te laisse libre.”**

Après avoir remercié son père, là-même, le pied sur le seuil du mas paternel, les yeux fixés sur les Alpilles, Mistral qui venait d'avoir 21 ans, prit, nous dit-il dans ses “Mémoires et Récits” :

“La résolution : premièrement de relever, de raviver en Provence le sentiment de race que je voyais s'annihiler sous l'éducation fausse et anti-naturelle de toutes les écoles; secondement, de provoquer cette résurrection par la restauration de la langue naturelle et historique du pays, à laquelle les écoles font toutes une guerre à mort ; troisièmement, de rendre la vogue au provençal par l'influx et la flamme de la divine poésie.”

Peu après, nous dit-il encore :

“Un soir, par les semailles, à la vue des laboureurs qui suivaient en chantant la charrue dans la raie, j'entamai, gloire à Dieu ! le premier chant de Mireille.”

On connaît l'immense succès que connu, en 1859, la parution de ce premier chef-d'œuvre du poète de Maillane. Lamartine, enthousiasmé, lui consacra son “Quarantième entretien”, saluant en Mistral un nouvel Homère:

“Sois le bienvenu parmi les chantres de nos climats ! Tu es d'un autre ciel et d'une autre langue, mais tu as apporté avec ton climat, ta langue et ton ciel ! Nous ne te demandons pas d'où tu viens ni qui tu es : Tu Marcellus eris.”

Cette langue d'oc qui enchantait l'Europe entière au temps des troubadours, Mistral la voyait “couverte de haillons” et réduite à l'état de patois. Fondant avec ses quelques amis, le 21 mai 1854, au château de Font-Ségugne, le Félibrige, il fit le serment, dit-il, **“pour faire voir que notre langue est une langue, de rédiger les articles de loi qui la régissent”**.

Et c'est de là, "de cet engagement pris un jour de fête, un jour de poésie et d'ivresse idéale, que sortit cette énorme et absorbante tâche du Trésor du Félibrige ou dictionnaire de la langue provençale, où se sont fondus 20 ans d'une carrière de poète".



Vraiment, comme l'a écrit André Chamson:

“jamais poète n’a vécu une aussi fantastique aventure avec le langage... faisant presque seul ce que les grandes nations n’ont fait pour leur langue et pour leur culture qu’avec des générations.”

Pour raviver en Provence le sentiment de race, c'est-à-dire la parfaite adhésion et le profond accord d'un peuple à sa culture, Mistral en détailla les grandeurs de son histoire ses siècles de gloire et ses heures sombres, tout un passé que le peuple ignorait.

Mais les civilisations s'alimentent, plus encore que dans les événements historiques, dans les menus détails de la vie quotidienne, "la vido-vidanto" et, cela, un des premiers, Mistral l'a su. Il a compris que, mieux que les armes, ce sont les outils qui peuvent nous dire comment un peuple a gagné sa vie et forgé son âme.

Dans toute son œuvre poétique, il nous détaille avec précision l'existence quotidienne des Provençaux ; leurs travaux, le cadre de vie, leurs jeux, leurs fêtes, leurs coutumes, leurs traditions.

Ce souci du détail ethnographique nous le retrouvons dans son dictionnaire où sont mentionnées les expressions techniques de l'agriculture, de la marine et de tous les arts et métiers, les termes populaires de l'histoire naturelle, les sobriquets, les dictons et proverbes et, en abondance, des explications sur les us et coutumes du Midi tout entier.

Pour sauvegarder ces éléments essentiels de notre civilisation, Mistral fondera le Museon arlaten, le premier des grands musées d'ethnographie, véritable arche de Noé de la vie provençale et l'on peut dire avec Clovis Hugues que Mistral :

“a porté la Patrie et la Maison dans ses bras”.

Lorsque, le 10 décembre 1904, l'Académie suédoise lui décerna le Prix Nobel, Mistral déclara :

“Je suis heureux de cette aubaine qui, venue de mon culte filial pour la Provence, sera consacré par moi à la glorification de la Provence et de sa langue”.

Et, lui, qui avait déjà donné ses soins et son argent à ce Museon arlaten, dont il voulu aussi qu'il soit le “Palais du Félibrige”, employa la bourse du Prix Nobel à l'achèvement de cette œuvre monumentale édifiée à la gloire de la Provence et de sa langue.

On peut lire, gravée sur son tombeau, cette épitaphe :

**“Non nobis, Domine,
non nobis, sed nomini tuo
et Provinciae nostræ da gloriam.”**

Se souvenir aussi de ce qu'il écrivait un jour :

“Je n’ai jamais eu d’autre but que de sauver ma langue provençale et d’exalter ma race, tout cela par la poésie mais jamais je n’ai fait un pas, non plus un songe, pour ma gloire personnelle et ce qui me fait croire à quelque prédestination de mon étoile - tout m’est venu de surcroît...”

Ce signe et ses secours des astres, la Provence en bénéficie depuis que Mistral est venu en assurer la Renaissance, la Respelido, ou, vaut-il mieux dire, la Naissance, avec Anna De Noailles qui écrivait au poète de Maillane :

**“Ton coeur enveloppe ta race
Et ton pays descend de toi.”**

A la mort de son père, survenue en 1855, Frédéric Mistral doit quitter, non sans tristesse, le Mas du Juge, qu'il affectionne et dont hérite son demi-frère Louis, né d'un premier lit.

Il vient vivre avec sa mère, dans une maison familiale à l'entrée du village, qui lui a été attribuée dans le partage d'hoirie.

Mistral achèvera là **“Mirèio”**, composera Calendau, une grande partie des "Iscolo d'or" et rédigera son grand dictionnaire provençal-français, **"Lou Tresor dóu Félibrige"**, ayant vécu de 1855 à 1876, dans cette maison du Lézard, ainsi nommée depuis qu'en 1903, Mistral avait fait placer sur sa façade un cadran solaire où sont gravés l'image d'un lézard et ce tercet :

**“Gai lesert, bèu toun soulèu
L'ouro passo que trop lèu
E deman plòura belèu”**

(Gai lézard, bois ton soleil - L'heure ne passe que trop vite - Et demain il pleuvra peut-être).

Le 2 août 1875 il écrit à Gaston Paris :

“Je suis actuellement au milieu des maçons. Je me fais comme Pétrarque, bâtir une maison petite mais commode et agréable, dans la jardin que vous connaissez, en face des Alpilles, la cage est faite, nous seront bien forcés d'y mettre un petit oiseau. J'en ai un en vue... mais entre la coupe et les lèvres, la liqueur m'a échappé tant de fois !. Je vais pourtant de confiance comme j'ai toujours fait”.

La cage étant prête, Mistral viendra s'y installer en 1876, ayant épousé à Dijon le 27 septembre de cette même année, Marie Louise Aimée Rivière, née en cette ville le 17 février 1857. Elle avait 19 ans, Frédéric Mistral 46 ans, les deux époux ne quitteront cette demeure qu'à leur mort, le 25 mars 1914 pour le poète, le 6 février 1943 pour sa veuve.

Par son testament du 7 septembre 1907, .Mistral avait légué à la Commune de Maillane, cette maison qu'il avait bâtie, **“avec les terrains, jardin, grille, murs, remise et constructions qui l'entourent ou en dépendent... avec les objets d'art, les tableaux, les gravures, les livres et la bibliothèque qu'elle contient, afin qu'on en fasse le musée et la bibliothèque de Maillane, (et aussi) les meubles qui sont dans la maison à condition qu'ils n'en soient pas enlevés”**.

N'étant pas compris, dans ce leg, les meubles et objets d'art de son épouse. Frédéric Mistral spécifiait en outre que la Commune de Maillane n'entrerait en possession qu'à la mort de Madame Mistral.

Madame Mistral qui, par testament du 30 octobre 1942, avait institué pour légataire universel Monsieur Frédéric Mistral Neveu, ayant fait donation le 22 août 1944 à la Commune de Maillane des meubles, objets, mobiliers, tableaux et livres lui ayant appartenu en propre, ceux-ci ont été joints à ceux légués par le poète.



Devenue Museon Frederi Mistral, inscrite parmi les monuments historiques le 10 novembre 1830, (les objets mobiliers ont été classés le 10 février 1931), la Maison du Poète demeure, à quelques exceptions près, telle quelle était du vivant de Frédéric

Mistral, un des plus grands poètes de tous les temps qui avait choisi, pour exprimer son génie, le Provençal, sa langue maternelle.

Conçue dans le goût bourgeois de l'époque, au sud de la Maison du Lézard, et à peu de distance de celle-ci, par l'entrepreneur Joseph Gros, d'après les plans de l'architecte F. Monnier, tous deux de Saint-Rémy-de-Provence, la maison est établie sur deux niveaux sur rez-de-chaussée, le plus haut correspondant aux combles. Elle est desservie par deux entrées : la principale sur la façade sud donnant sur le jardin clos d'un mur où se dresse une statue en pied de Mistral du sculpteur Achard qui fut inaugurée en 1929, l'autre, sur la façade Nord, s'ouvrant sur un petit jardin clos d'un muret surmonté d'une grille auquel on a accès, de la rue, par un portail de fer.



Deux baies sont percées, de part et d'autre de la porte d'entrée, sur cette façade nord, au rez-de-chaussée, trois autres se trouvent à l'étage. Au dessus de la porte est sculpté un buste de Mireille et sur les clés des baies latérales, l'Etoile à sept branches du Félibrige”

Sur la façade sud, au-dessus de la porte, flanquée des monogrammes, E et C, d'Estérelle et de Calendal, et, V et M, de Vincent et de Mireille, se trouve une composition allégorique (dont la maquette en plâtre orne la cheminée de la salle à manger) portant gravée la devise du poète :

“Lou soulèu me fai canta”

(Le soleil me fait chanter),

et la Cigale qui l'inspira.

On y voit aussi le pistolet de Calendal, l'Etoile des Baux, le trident des gardians, l'ancre marine.

Sur la clé de deux des quatre baies latérales (il y en a cinq au premier étage) sont sculptées les têtes de Mireille et d'Esterelle.



Le vestibule

Dès son entrée dans le vestibule, le visiteur est surpris par l'abondance des tableaux, des gravures, des dessins, des portraits, des sculptures, la plupart accompagnés d'une dédicace des auteurs ou des donateurs, qui couvrent les murs. Pareille accumulation se rencontrera dans les autres salles.

Le goût de l'époque le voulait sans doute mais une telle abondance s'explique par la notoriété du poète et par son souci de garder sous les yeux des jalons affectifs de sa vie et de son oeuvre.

La demeure de Frédéric Mistral était en fait son musée avant de le devenir.

Il est sans doute significatif de trouver dans le vestibule une terre cuite représentant Pétrarque à qui Mistral pensa en faisant bâtir sa demeure, ainsi qu'un médaillon modelé par Amy à l'effigie de Joseph Roumanille qui le premier, au collège de Monsieur Dupuy, à Avignon, découvrit et encouragea sa vocation poétique et son intérêt pour la langue provençale, et les bustes de Lamartine et de Gounod, Lamartine qui fut l'artisan de sa gloire en consacrant son 40^{ème} Entretien à Mireille, Gounod dont l'opéra contribua grandement à populariser cette oeuvre. Du rayonnement de ce poème et de ceux qui suivent témoignent entre autres, un portrait dédicacé de Théodore Roosevelt, Président des Etats-Unis, et une couronne de lauriers, apportée de Grèce en reconnaissance de l'Hymne pour la Grèce, "Inne gregau", composé par Mistral en 1897.

Fidèle aux humanités gréco-latines et à l'héritage des artistes de la Renaissance italienne, l'auteur de "Mirèio" nous le vérifierons au cours de notre visite, a tenu à se référer souvent à leur apport culturel. Dès la première strophe, de Mireille, il se dit

“humble écolier du grand Homère”,

(Umble escoulau dóu grand Oumèro)

et c'est en pensant à l'Eneïde et aux Géorgiques de Virgile que le très bon élève en latin qu'il avait été, eut le désir d'écrire "Les moissons" et "Mireille".

Nombreux sont dans sa demeure, et déjà dans ce vestibule, les documents qu'évoquaient pour lui le passé prestigieux de la Grèce et de Rome : fragments de colonnes antiques, dont l'une avait été trouvée à Maillane dans les terres du Mas St André, lui appartenant, main de marbre péchée dans le Rhône, vues du Parthénon, de l'Acropole, de la galerie de sculpture de Florence, du théâtre antique d'Arles, de l'arc

de triomphe de St Rémy, bustes de Pétrarque et de Dante, reproduction du Moïse de Michel-Ange.

Mais c'est principalement Italie, que le poète et son épouse visitèrent en 1891, qu'évoquent les gravures ornant les murs du vestibule et notamment une série de six dessins rehaussés de couleurs de Natoire.

Parmi les autres œuvres peintes ou gravées, on remarquera des reproductions d'œuvres de Joseph Vernet ainsi qu'une étude de la grande composition picturale de Valère Bernard, "la farandole", commandée par Mistral pour la salle des délibérations de la mairie de Maillane où elle se trouve.

Notre attention doit se porter aussi sur une photographie du Retable se trouvant dans l'église de Maillane, pièce remarquable datant du 17^{ème} siècle, et classée en 1907, et sur le pavillon de la Reine Jeanne aux Baux que Mistral prit pour modèle pour son tombeau.



Notons encore un dessin à la plume du Portail de St-Trophine d'Arles que nous retrouverons ailleurs et qui nous remet en mémoire "La communion des saints", le premier chef-d'oeuvre poétique de Mistral, écrit après que le poète ait vu, "descendant, les yeux baissés les escaliers de St-Trophine", une jeune fille dont l'apparition le troubla profondément.

Le bureau

Le vestibule donne accès, à main droite, au bureau du poète.



L'un des murs est entièrement occupé par la bibliothèque, superbe meuble en noyer, à deux corps, le supérieur étant le vitré, confectionné par Noailles, menuisier à Beaucaire, dont le portrait est exposé dans le vestibule, il ne comprend qu'une partie des ouvrages possédés par Mistral, d'autres volumes ayant été légués au Museon Arlaten dont il conçut l'idée en 1896. D'autres encore, la plupart offerts à Madame Mistral, sont rangés au premier étage dans la chambre nord-ouest, où se trouvaient précédemment les correspondances reçues par Frédéric Mistral.

Au fronton de la bibliothèque une plaque de cuivre porte, gravés, ces vers de "Calendal" :

**“Lengo d’amour, se i’a d’arlèri,
E de bastard, ah! pèr Sant Cèri !
Auras dóu terradou li mascle à toun coustat ;
E tant que lou Mistrau ferouge
Bramara dins li roco, aurouge,
T’apararen à boulet rouge,
Car es tu la patriò e tu la liberta!”**

(Langue d'amour, s'il est des fats - et des bâtards, ah! par Saint Cyr ! - tu auras à ton côté les mâles du terroir; - et tant que le Mistral farouche - bramera dans les roches, - ombrageux nous te détendrons à boulets rouges, - car c'est toi la patrie et toi la liberté!...)

Le mobilier est composé de deux fauteuils rembourrés, de chaises palliées, de deux petites tables et du bureau sur lequel Mistral a écrit l'essentiel de son œuvre.

Dans ses Lettres de mon moulin, évoquant une visite à l'auteur de "Mireille", Alphonse Daudet parle de ce petit bureau, "un pauvre petit bureau de receveur d'enregistrement, tout chargé de vieux bouquins et de dictionnaires".

Au dessus de celui-ci une photographie de grand format montre justement Mistral et Daudet assis côte à côte, au Mas de Vert en Camargue.

De leur longue amitié Frédéric parlera, lui, dans un des chapitres de ses "Mémoires et Récits" .

De ses amis proches, ceux surtout qui illustrèrent avec lui le Félibrige, Mistral a voulu placer le portrait dans son bureau : Aubanel, Roumanille, Paul Arène, Félix Gras, Marius Girard, Charloun, sont ici en effigie ainsi que l'Irlandais Bonaparte-Wyse et les Catalans Albert de Quintana et Dom Balaguer.



Fils de Sir Thomas Wyse, ambassadeur de la reine Victoria, et de Laëtitia Bonaparte qui était la fille de Lucien Bonaparte, frère de l'Empereur, William Bonaparte-Wyse est né le 20 février 1826 à Waterford en Irlande. Il devait décéder à Antibes.

Au cours d'un séjour à Avignon, il découvrit des ouvrages publiés en provençal, une langue qui lui était inconnue; il voulut l'apprendre, et devint très lié avec Frédéric Mistral et ses amis. Il joua un rôle important dans le Félibrige dont il fut la seule personnalité étrangère à faire partie du consistoire félibréen.

Quintana qui organisa les Fêtes latines à Montpellier, en 1878, où fut couronné le poète roumain, Basil Alexandri Balaguer que les félibres accueillirent fraternellement lorsque, proscrit, il trouva asile en Provence.

C'est en reconnaissance de cette hospitalité que les Catalans offrirent aux félibres provençaux une coupe en argent dont la conque est supportée par un palmier près duquel deux figurines représentent la Catalogne et la Provence se tenant par l'épaule. Sur le piédestal sont gravées deux devises, l'une de BALAGUER : "Morta diuhen qu'es, mes jo la crech viva", (on la dit morte, mais je la crois vivante), l'autre de Mistral : "Ah! se me sabien entendre! Ah! se me voulien segui!" (ah! si l'on savait m'entendre! ah! si l'on savait me suivre!).



Pour remercier les Catalans de ce présent, Mistral composa le chant de “la coupe” qui est devenu l’hymne de la Provence.

D’autres portraits se trouvent dans le bureau :

- Celui du Pape Pie X qui, dans sa dédicace manuscrite, datée du Vatican le 24 mai 1910, félicite de tout son cœur Mistral pour ses œuvres poétiques et lui accorde sa bénédiction. Mistral lui avait fait remettre par l’Abbé Celse, curé de Maillane, un exemplaire de la deuxième édition de “Nerto”, qui venait de paraître.

- Celui, également dédicacé, du Cardinal Mery Del Val, secrétaire d’Etat du Pape Pie X, auquel Frédéric Mistral avait aussi fait remettre un exemplaire de “Nerto”.

- Ceux de Monseigneur Charmentan (apparenté à Madame Mistral), du Cardinal de Cabrières, du Père Honorat de Maillane, de l’Abbé Spariat.

- Ceux encore de la Comtesse De Noailles et de deux anciennes Reines du Félibrige : Madame De Croisset et Marguerite Priolo.

Frédéric Mistral lui-même est présent, notamment par un portrait au crayon de Hepert, daté du 25 mars 1864, et celui de Truphème, également au crayon.

Des photographies nous font découvrir le poète posant familièrement auprès de son épouse et d’amis, avec son chien "Pan-Panet".

"Pan-Panet" était le fils de Pan-Perdu, devenu légendaire. Frédéric Mistral l’avait adopté, surpris par son étrange comportement tandis que, regagnant sa demeure, ce chien perdu l’avait accompagné. On a pensé que ce chien, échappé en gare de Tarascon du cirque Buffalo Bill, lors de sa première tournée en France, aurait été trompé par la similitude des silhouettes du poète et du capitaine Cody.

Notons encore deux photogravures de grand format, l’une montrant la “présentation de Pétrarque et Laure à Charles IV à la cour du Pape à Avignon”, l’autre représentant Milton aveugle dictant “le Paradis Perdu à ses filles”, qui rappelle à Mistral les dernières années de son père, devenu aveugle, et sa tristesse d’avoir à quitter le Mas du Juge. Pensant à ce “Paradis Perdu”, il nous confie dans ses “Mémoires et Récits” : “Ami lecteur, tu peux comprendre la nostalgie de ce vers de Mireille : comme au temps de mon père, hélas! hélas! (Coume au tèm de moun paire, aie! aie! aie!).

Le Salon

Faisant face, dans le vestibule, à l'entrée du bureau, une porte s'ouvre sur le salon éclairé par deux baies donnant sur le jardin.

Ce salon est meublé d'une table japonaise laquée, à décor polychrome sur fond noir, de sièges revêtus d'un travail en tapisserie, d'une table et d'un piano provenant de la famille de Madame Mistral. S'y trouve également un bureau à cylindre ayant appartenu à Lamartine qui fut offert, en 1929, à l'épouse du poète.



Celle-ci y est présente notamment par un portrait au pastel alors qu'elle avait deux ans et par un portrait peint en 1885 par Félix Clément à Maillane.

Mais se sont surtout Frédéric Mistral et son poème Mireille qu'évoquent les tableaux, les gravures, les sculptures réunis dans ce salon.

Les portraits sont nombreux : médaillon en marbre par Amy, gravure de Desmoulin, portrait aquarellé de Gustave Ouviaère, fusain de F. Roussy, reproduction photographique du crayon par J.B. Laurens, portrait par Paul Sain, gravé par F. Reynaud, Mistral devant les Antiques et le Mont Gaussaire, par Félix Clément, sculpture sur bois par Mathieu Beffort, buste en bronze par Amy, buste en plâtre par H. Ferrat, Mistral Empereur du Soleil, peinture allégorique de Toche. Notons aussi un sépia de Puvis de Chavane "Lauriers pour Mistral".

Les documents iconographiques concernant "Mireille" (et l'héroïne de ce poème) abondent dans ce salon. Ce sont parfois des œuvres originales, parfois des reproductions de ces œuvres qui ont été dédiées et offertes à Mistral par leurs auteurs.

"Mireille" est présente dans une statue de terre cuite de Truphème, un buste en plâtre de Gonzals (dont nous voyons aussi une représentation de "Nerto"), une toile de Savnian, un crayon de Jules Salles.



Nous retrouvons "Mireille" ou d'autres protagonistes du poème dans des reproductions de plusieurs tableaux d'Antoine Régner, des pastels de Jean Brunet, un des fondateurs du Félibrige, d'un tableau de Grivolos, d'un autre de Cot ou de Louis Deschamps.

Divers sites ou monuments évoqués dans l'œuvre de Mistral sont également présents: "Les Lices d'Arles" par Léo Léléé, "L'étang du Vaccarès" par Potter, "Les Baux",

"Le château du Roi René", "Mont- Majour", "La Mourgo", "La sortie de messe à Saint-Trophime"....

On remarquera aussi la couronne de chêne dorée, dont des étudiants d'Aix à l'occasion de la Sainte-Estelle, fêtée en 1913 dans cette ville, la dernière Santo-Estello à laquelle la Société Protectrice des Animaux en reconnaissance de son affection pour ceux-ci, notamment les chiens, et dont témoignent encore les têtes de "Pan-Perdu" et de "Pan-Panet" que Mistral a fait sculpter sur son tombeau.

Notre attention se portera aussi sur la photographie du "Pendentif de Valence", tombeau de la famille Mistral, flanquée du dessin des armoiries de cette noble famille.

Dans ses "Mémoires et Récits", Frédéric Mistral écrit à ce propos :

“Mais si, parbleu, nous voulions hausser nos fenêtres, comme le font tant d'autres, sans trop d'outrecuidance nous pourrions avancer que la gent mistralienne descend des Mistral dauphinois, devenus, par alliance, seigneurs de Montdragon et puis de Romanin. Le célèbre pendentif qu'on montre à Valence est le tombeau de ces Mistral. Et, à Saint-Rémy, nid de ma famille (car mon père en sortait), on peut voir encore l'hôtel des Mistral de Romanin, connu sous le nom de Palais de la Reine Jeanne, et “Le blason des Mistral nobles a trois feuilles de trèfle avec cette devise assez présomptueuse: “Tout ou Rien”.

En fait, des études de Raoul Busquet et d' Henri Rolland sur la généalogie du poète , et celle de Marcel Bonnet sur “Les origines jardinières de F. Mistral” ainsi que des confidences de Mistral lui-même nous apprennent que les ascendants de Mistral de Maillane, dont le plus ancien aïeul connu, Mermet Mistral, était syndic de ce village, en 1480, n'appartenaient plus à la lignée des Mistral de Montdragon.

Le nom de Mistral (Mistral = le chef, le maître), était un titre donné en Suisse, dans les (maisons, au représentant du peuple de la cadi.

Denis Valverane rapporte ce propos de Mistral à quelques amis :

“Du côté de mon père, notre famille n'est pas d'origine provençale; ce qui montre une fois de plus qu'on aime d'autant plus sa terre natale qu'on a quelques gouttes de sang étranger dans son ascendance”.

“Il leur expliqua que ses aïeux avaient émigré il y a bien longtemps du pays Romanche. Ils venaient de cette partie de la Suisse (les Grisons), où l'idiome est une branche de la langue d'oc. Là-haut, “le Mistral”, c'est le chef, le maître (magistralis).

Ayant émigré en Dauphiné, ils y prospérèrent, avant qu'un des leurs vînt s'établir à Maillane”.

Ainsi Mistral n'avait pas à “hausser ses fenêtres”, puisque, comme le dit Henri Rolland : “Par dix générations successives en ligne masculine et d'innombrables aïeux en ligne féminine, le grand Mistral plonge par ses origines, comme un arbre séculaire, dans cette terre de Provence avec laquelle ses ascendants ont vécu étroitement unis. C'est un titre de noblesse plus enviable que bien d'autres.”.

Museon Frédéric Mistral

Horaires d'été:

D'avril à septembre: 9h30 - 11h30 et 14h30 - 18h30.

Horaires d'hiver:

D'octobre à mars: 10h00 - 11h30 - 14h00 - 16h30

OFFICE DU TOURISME: Mairie - 13910 MAILLANE

Tél. 90 95 74 06 - Fax 90 90 52 84

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1996**

© Adoubamen dóu tète, de la meso en pajo e de la maqueto realisa bountousamen pèr Ugueto Allet-Giély, en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc e d'enfant de Maiano